

La Source

forum de la diversité

La Source – www.thelasource.com – Depuis 1999

Les Éditions du Pacifique Nord-Ouest

Un phare littéraire francophone dans l'Ouest

par LIN WEAVER

La rentrée littéraire automnale à Vancouver débute chaque année avec le *Vancouver Writers Fest*. Le rendez-vous des mordus du livre aura lieu du 21 au 27 octobre. Une occasion pour La Source de jeter un coup de projecteur sur la seule maison d'édition francophone en Colombie-Britannique : les Éditions du Pacifique Nord-Ouest. Et du

en matière d'édition en milieu minoritaire francophone et la mise en lumière des auteurs et des autrices qui contribuent aux succès de cette maison d'édition.

Quel rôle jouent les livres dans l'univers personnel et professionnel de Louis Anctil ?

Tranche de vie. « Mon parcours est long, parce que ça

« ...nous allons garder nos assises ici à Vancouver avec des auteurs locaux, des histoires locales et des événements locaux.

Louis Anctil, fondateur des Éditions du Pacifique Nord-Ouest

même coup aller à la découverte de son actualité littéraire pour la rentrée de l'automne 2024.

Il est important de noter que les Éditions du Pacifique Nord-Ouest, en tant que l'unique maison d'édition francophone de la province, joue un rôle primordial pour la communauté en publiant des titres en français pour enfants aussi bien que pour adultes.

Les faits saillants sont tout d'abord le parcours de la maison d'édition PNO depuis ses débuts : la raison pour laquelle elle a été fondée, les défis passés et présents de son fondateur, Louis Anctil

a démarré il y a très longtemps. J'ai grandi au Québec, et je suis arrivé ici à Vancouver en 1980. J'ai commencé en fait à travailler en librairie en 1984. J'ai eu l'occasion par la suite de participer à une réunion d'éditeurs, où j'ai rencontré quelqu'un qui s'occupait du dictionnaire *Le Robert* et qui cherchait un représentant pour l'Ouest canadien », souligne d'entrée de jeu Louis Anctil. C'est durant cette période qu'il présentera sa candidature qui sera acceptée. À partir de 1987 et ce, pendant au moins cinq ans, il a été le représentant du dictionnaire *Le Ro-*

bert dans l'ouest du Canada. Ce fut le début d'une belle aventure. Ensuite, après ces deux ans avec le dictionnaire *Le Robert*, les éditions du *Seuil* sont venues cogner à sa porte. Elles venaient juste d'avoir une antenne canadienne afin de diffuser leurs livres au Canada. Après avoir travaillé pendant trente-trois ans pour des maisons d'édition comme représentant et par la suite, il

y a de cela environ 13 ans – et c'est un chiffre assez chanceux, se presse de mentionner Louis Anctil – qu'il a commencé à éditer, parce qu'il voyait des projets qu'il avait offerts à des maisons québécoises d'édition être refusés. C'est alors qu'il s'est dit qu'il pourrait les faire lui-même.

C'est suite à ce superbe parcours que verra le jour la maison d'édition Pacifique Nord-

Ouest. Avec son collaborateur Denis Hunter, qui avait déjà une maison d'édition québécoise *Les presses de Bras-d'Apic* (www.pressbrasdapic.com), Louis Anctil commencera donc à publier des livres, surtout en provenance des bords du Pacifique, comprenant quelques-uns des meilleurs titres de PNO sur la région. Par exemple, *Les Légendes*

Voir « Éditions du PNO » en page 5 ►



Envie de calme au milieu du tumulte électoral ?
Page 4



Koulounisation : une œuvre théâtrale qui interpelle
Page 7



L'exposition *Les sens de l'image* : photographies et sons du monde entier
Page 8



Visitez La Source en ligne

www.thelasource.com

Twitter/Facebook : thelasource

Vingt ans du BAFF

« Notre mandat est de faire rayonner les cultures francophones » indique son directeur Gino LeBlanc

Le Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF) de l'université Simon Fraser à Burnaby célèbre cette année ses vingt ans d'existence. L'occasion de revenir sur les origines de sa création et sur son ancrage à la communauté francophone de la Colombie-Britannique. L'événement, animé par le son de la musique de la chanteuse française Aya Nakamura, attire étudiants et professeurs venus découvrir les kiosques des partenaires.

Suzanne Leenhardt

IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

La faculté d'éducation et celle des sciences fournissent des informations sur les formations en français, tandis que la *French Cohorte* en affaires publiques et relations internationales, un programme phare du BAFF avec 65 % des cours en français, est également représentée.

Donner un sens à la pratique du français

Assis à une table pour déjeuner, Elliot 18 ans et Clara 17 ans, entament leurs premières années à l'université. Nés et élevés à Vancouver, ils ont tous les deux ajouté une mineure de français à leur formation. « J'étudie la physique mais j'adorerais enseigner les sciences en français », explique le jeune homme qui a été scolarisé dans une école secondaire en français. Aucun des deux n'utilisent la langue avec leur entourage familial, alors ils cherchent à s'associer à la communauté pour pratiquer. « C'est génial de pouvoir m'agripper à ces événements en fran-



Le directeur Gino LeBlanc ouvre les discours pour célébrer les 20 ans du BAFF. (Crédit : Suzanne Leenhardt)

çais parce qu'en dehors de l'université, je n'y vais pas », ajoute-t-il. Même si de plus en plus de programmes proposent une mineure en français, des obstacles récurrents subsistent dans la poursuite d'études en français en Colombie-Britannique.

Si le cœur de la mission du BAFF est de permettre à des jeunes adultes de poursuivre des études postsecondaires en français, en milieu minoritaire, il ne s'arrête pas là. Et le directeur Gino LeBlanc tient à le souligner : « Notre deuxième mandat, tout aussi important, est de faire rayonner les cultures francophones », pose-t-il. Ses propos sont parfaitement illustrés dans le discours d'Ani-

Voir « BAFF » en page 6 ►

Le grain de sel de Joseph Laquerre



Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.

info@thelastsource.com

Apprenez comment nous investissons pour votre avenir.

Joignez-vous à notre assemblée publique d'information.

Lieu: Vancouver, C.-B.
l'hôtel Fairmont Vancouver
900 West Georgia Street

Date: Lundi 4 novembre 2024
18h00 à 19h00 HNP

Des exemplaires de notre rapport annuel sont disponibles sur investissementsrpc.com ou par téléphone au 1-866-557-9510.



Investissements^{RPC}

THE SOURCE – LA SOURCE MEDIA INC.

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale

Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux

204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545

Courriel info@thelastsource.com

www.thelastsource.com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction Mamadou Gangué

Rédactrice en chef adjointe (Section anglaise) Lillian Liao

Coordonnateur du Programme d'Initiative de journalisme local (IJL) Paul T. Tshilolo

Responsable graphisme et arts visuels

Laura R. Copes

Responsable de la correction (français)

Louise T. Dawson

Secrétariat de la rédaction (anglais)

Frank Abbott, Deanna Choi,

Melodie Wendel-Cook

Responsable du service administratif Kevin Paré

Coordonnateur du site Web Pavle Culajevic

Site Web Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi,

Silvia Pascale

Médias sociaux Nathalie Astruc, Sava Rozsnyai

Conseillers à la rédaction Denis Bouvier, Alexandre Gangué, Monique Kroeger
Rédacteur principal Simon Yee
Soutien informatique Amir Karimian

Illustrateur Joseph Laquerre

Ont collaboré à ce numéro Marc Béliveau, Apsara Cordonnier, Sandrine Jacquot, Ashley Kim, Amélie Lebrun, Suzanne Leenhardt, Xiao Qing Wan, Lin Weaver, Helen Wu, Kylie Xi, Simon Yee, Robert Zajtman

Traduction Barry Brisebois, Louise Dawson

Distribution Joseph Laquerre, Kevin Paré

Credits des photos pour La Une
Page 4 : Open Grid Scheduler / Grid Engine
Page 7 : Le Théâtre la Seizième
Page 8 : Nicolas Roux

AVIS

La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de La Source est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courriers par la poste ou courriels, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545



Financé par le gouvernement du Canada





Période de repos obligatoire pour les téléphones portables et les appareils électroniques en classe en C.-B. (Crédit : Marc Béliveau)

Interdiction des appareils électroniques dans les écoles francophones de Colombie-Britannique

Depuis la rentrée scolaire au début du mois de septembre, les six mille élèves du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF) ont dû s'adapter à une nouvelle réalité : l'interdiction d'utiliser leurs appareils électroniques en classe et pendant la récréation. Le CSF a émis des directives en ce sens, suivant l'exemple d'autres établissements scolaires de la province et ailleurs au pays.

Marc Béliveau

IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

Le CSF a adopté un code de conduite interdisant l'usage de tout appareil électronique permettant de communiquer ou d'accéder à Internet dans l'enceinte de l'école. Cela inclut les téléphones portables, les ordinateurs personnels, les écouteurs sans fil, les montres connectées et les tablettes. Ces règles s'appliquent à tous les niveaux, de la maternelle à la 12^e année, avec des nuances pour les élèves du primaire et du secondaire.

Une décision alignée sur les directives provinciales

Cette initiative du CSF fait suite à une annonce du premier ministre David Eby, qui souhaite réduire l'usage des téléphones portables dans les écoles pour protéger les jeunes des menaces en ligne. Le gouvernement provincial a laissé aux districts scolaires le soin de formuler leurs propres règlements.

Au bureau central du CSF, on explique avoir simplement répondu aux exigences du gouvernement de la Colombie-Britannique en adaptant sa politique concernant le code de conduite. On ajoute également que cette priorité permet d'offrir un environnement d'apprentissage sain et sécurisant à l'ensemble des élèves francophones de la province.

Un sondage révélateur

Avant la mise en place de ces nouvelles règles, le CSF avait mené un sondage auprès

de 1 835 élèves sur l'usage des appareils électroniques personnels dans leur quotidien. Les résultats ont montré que près d'un élève sur cinq consultait son téléphone en classe.

L'objectif principal de ce sondage était de mieux comprendre l'usage de ces appareils afin de pouvoir les encadrer efficacement. Le bureau central du CSF comptait se servir des résultats du sondage comme point de départ pour adapter son approche, tout en continuant d'intégrer les outils numériques dans le parcours d'apprentissage des élèves.

Application de la mesure

La mise en œuvre de cette interdiction a été adaptée aux différents niveaux scolaires. Pour les élèves de la 1^{re} à la 7^e année, par exemple, il y aura une interdiction totale des téléphones portables. En revanche, pour les élèves du secondaire, ceux-ci seront autorisés à avoir leurs téléphones à l'école, mais il leur sera interdit de les utiliser en classe. À noter que les enseignants conservent la possibilité d'autoriser l'usage des appareils technologiques

en classe à des fins éducatives, selon le contexte pédagogique.

Réactions favorables des parents

La décision du CSF a suscité des réactions diverses au sein de la communauté parentale. La présidente du Conseil scolaire francophone, Marie-Pierre Lavoie, constate : « Il y a des parents qui sont très contents, il y en a d'autres qui sont très fâchés, mais c'est une demande du ministère. »

À la Fédération des parents francophones de la C.-B., la directrice générale Marie-Andrée Asselin salue « le leadership du ministère de l'Éducation et des Services à la petite enfance dans ce dossier, qui fait partie d'un projet plus large du gouvernement pour assurer des espaces d'apprentissage sécuritaires et exempts de distractions.

« Ce nouveau règlement, ajoute-elle, permettra de diminuer le temps d'usage des écrans, qui prennent déjà trop de place dans la vie des jeunes. Et à plus long terme, nous espérons qu'un certain équilibre sera atteint et que nous commencerons à voir les effets bénéfiques sur la concentration et la santé mentale de nos jeunes. »

Au siège social du CSF, on affirme rester à l'écoute de la communauté et encourager un dialogue constructif pour continuer à améliorer l'expérience scolaire et répondre aux besoins de chacun de manière positive et bienveillante.

Ailleurs au Canada

Pour rappel, cette initiative s'inscrit dans une tendance nationale. L'Ontario interdit le téléphone portable en classe depuis cinq ans, et le Québec a adopté une politique similaire depuis le 31 décembre 2023.

Dans ce contexte, cette nouvelle réglementation provinciale marque un tournant significatif dans la gestion des technologies au sein des établissements scolaires francophones de Colombie-Britannique, visant à créer un environnement d'apprentissage plus concentré et sécurisé pour tous les élèves. ✉



Marie-Pierre Lavoie, présidente du Conseil scolaire francophone. (Crédit : CSF)



SOUTENEZ LA BOUSSOLE

Venez en aide aux francophones et lutez contre la précarité dans le Grand Vancouver

- ☉ Donnez de votre temps en prenant part à des missions bénévoles
- ☉ Faites un don ponctuel ou récurrent
- ☉ Contribuez à nos services d'urgence avec des dons de vêtements

La Boussole

312 Main Street
Vancouver BC V6A 2T2
+1 (604) 683 7337
laboussole@lbv.ca



En savoir plus sur : lbv.ca



Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

La campagne

Il existe toutes sortes de campagnes. En premier lieu évidemment quand on vous dit le mot campagne ce qui vous vient à l'esprit ce sont ces étendues de champs, ces pâturages, ces fermes, ces petits villages, ces vaches et cochons et autres images champêtres. La campagne c'est ça, elle vous fait rêver. Mais de nos jours il en est tout autrement. Quand on prononce le mot campagne vous pensez immédiatement aux élections. Ce qui n'est pas pareil.

Passons donc en revue ces campagnes qui précèdent les élections dont l'intérêt nous touche de près. Commençons par celle qui est en cours mais qui n'a pas encore obtenu le feu vert. Je parle de la campagne électorale en vue des élections fédérales. Bien que ces dernières ne soient pas encore totalement fixées nous savons tous qu'elles peuvent être déclenchées d'un moment à l'autre. À l'heure où j'écris ces lignes, le gouvernement actuel de Justin Trudeau est peut-être déjà tombé suite à une autre motion de censure déposée par les conservateurs et soutenue cette fois-ci par le NPD et le Bloc Québécois. Nous pouvons donc nous trouver au beau milieu du début d'une campagne électorale fédérale. Face à cette possibilité, monsieur l'extra conservateur Pierre Poilievre, s'en lèche déjà les babines. Dernièrement il est absolument intenable. Il se déchaîne et a hâte de partir en campagne. Contrairement au lièvre de la fable, il est parti avant le coup de feu. Il possède déjà plusieurs longueurs d'avance sur ses concurrents restés figés sur la ligne de départ. De toute évidence, face à ce lièvre excité, ses concurrents

Yankees ? Lorsqu'ils partent à la chasse ne savent-ils pas faire la distinction entre une colombe et un rapace, entre une hirondelle et un vautour qui ne vaut rien ? Qu'est-ce qui les empêche d'avoir les yeux en face des trous ? La secte MAGA continue sa grande marche dans l'obscurité en suivant aveuglément leur idole, le grand canard (mais où est passée la touche o pour remplacer celle du a sur mon clavier) à l'orange (ouf, je l'ai retrouvée).

Pour terminer cette randonnée au sein des campagnes électorales, impossible d'ignorer celle qui nous touche particulièrement ici en Colombie-Britannique. Dans une dizaine de jours, soit le 19 octobre, les citoyens de notre belle province devront choisir le type de gouvernement qu'ils désirent. Le choix est on ne peut plus clair. Vous avez d'un côté les néodémocrates de David Eby qui forment actuellement le gouvernement, classé centre-gauche, favorable à la dépense et d'autre part le Parti conservateur de la C.B. de John Rustad, situé à droite et même à l'extrême droite, favorable aux coupures dans les dépenses. Histoire de simplifier les choses, il s'agit donc d'un choix entre un parti faisant preuve de générosité, parfois trop selon certains dires, et un autre parti plaçant l'austérité et la méfiance envers l'autre au nom des pairs, du fisc et des mauvais esprits. Bien sûr il n'est pas question pour moi de vous dire pour qui voter ni même de vous influencer, aimerais-je ajouter en toute hypocrisie.

La campagne électorale provinciale bat donc son plein. La santé, le coût de la vie, le manque de logement animent, et même enveniment, les débats et les



Photo par Ismael N. Doro

▲ «... il n'est pas question pour moi de vous dire pour qui voter ni même de vous influencer... »

traînent et ne font pas le poids. D'accord, les tortues adorent la campagne et aiment se prélasser sur l'herbe mais en campagne, électorale celle-là, il est préférable de prendre les devants si vous ne tenez pas à finir bon dernier, m'a fait comprendre un entraîneur sportif médaillé d'or aux Zoolympiques.

Chez nos voisins du Sud la situation est entièrement différente. Les Américains, par exemple, savent qu'ils doivent se rendre aux urnes le 5 novembre prochain. Leur campagne électorale est déjà bien lancée et ne ressemble en rien à une partie de campagne. La lutte entre Kamala Harris et Donald Trump, contre toute logique, s'avère serrée et l'animosité entre les deux candidats à la présidence des États-Unis s'en va grandissante. Mais où donc ont-ils la tête ces

conversations. Nous sommes en pleine campagne de dénigrement. Les promesses, les mensonges, les insultes, les accusations fusent de toutes parts. Nul n'est épargné. Impossible pour le moment de savoir qui va l'emporter.

Et au beau milieu de tout ce brouhaha, que font les Verts ? Eh bien ! Ils tentent, avec on ne sait quel succès, de tirer leur épingle du jeu en essayant d'attirer les mécontents, ceux qui ne veulent entendre parler ni du NPD ni du Parti conservateur. Ils sont plus nombreux qu'on ne le pense, ces dépités en mal de choisir un député.

Toutes ces campagnes qui n'ont rien de bucolique me donnent une envie folle de me retirer... à la campagne, la vraie, celle qui me permettra de prendre un bon bol d'air frais. Et le diable sait si j'en ai besoin. ✍

Le Cercle Des
Canadiens Français
De Prince George

COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE
ACCUEILLANTE de Prince George

Le Relais
Francophone
de la Colombie-Britannique

PRÉPOSÉ.E. SOINS AUX SOINS DE SANTÉ HEALTH CARE ASSISTANT

JEUDI / THURSDAY
Jeudi 17 Octobre 2024

05:30pm

Zoom video Conference

RSVP
☎ 250-561-2565
✉ infolecercle@gmail.com

**Sandy Galland
&
Marie Labrecque**
Collège Éducacentre



COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE
ACCUEILLANTE de Prince George

ATELIER CUISINE COOKING WORKSHOP

19 OCTOBRE, 2024

1752 Fir Street

10h00 / 10:00am

250-561-2565

CONTACT



Le programme « Bien vieillir chez soi », un projet-pilote pour pallier l'isolement des aînés

Le programme « Bien vieillir chez soi » mis en branle par Ottawa a démarré en novembre 2023 à Victoria et à Maillardville, le vieux quartier francophone de Coquitlam, en banlieue de Vancouver. Porté par des organismes francophones locaux, le projet-pilote consiste à mettre en relation des bénévoles avec des aînés pour les aider dans leurs tâches quotidiennes et aussi leur fournir une aide financière pour des services payants.

Suzanne Leenhardt

IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

À Victoria, ils sont huit bénévoles à donner de leur temps pour les aînés dans le besoin. Appels de courtoisie, accompagnement pour les courses, aide au ménage... les tâches de la vie quotidienne deviennent plus difficiles à l'âge où les problèmes de santé peuvent faire leur apparition. D'autant plus si l'entourage familial et amical ne peut être présent. Pouvoir rester chez soi en toute autonomie : c'est l'objectif du projet lancé par le gouvernement fédéral dans tout le Canada, intitulé « Bien vieillir chez soi ». En Colombie-Britannique, il est implanté dans deux villes-pilotes, à Victoria et dans le vieux quartier de Maillardville à Coquitlam. À l'issue des deux ans d'essai, le programme aura pour ambition de s'étendre à toute la province. L'association qui rassemble les francophones et francophiles de plus de 50 ans, Carrefour 50+, gère la partie financière et administrative, tandis que la société francophone de Victoria et son homologue de Maillardville gèrent le travail sur le terrain et les services bénévoles.

Lancement officiel en automne

Résidente de Victoria depuis 48 ans, Monique Cléban s'estime « très chanceuse » de bénéficier de ce programme. Chaque mercredi elle attend Andrée, une bénévole, qui la conduit chez son banquier, son coiffeur ou encore au magasin. « Je tombais très souvent à cause de vertiges. Alors j'ai gardé ma voiture mais je ne peux plus la conduire », explique l'ancienne directrice de la Société francophone de Victoria entre 1995 et 2002. J'ai décidé moi-même d'acheter une marchette [déambulateur, N.D.L.R.] mais ça me restreint dans mes déplacements ». Au-delà de la sécurité que ce



Une personne ramassant les feuilles d'un arbre. (Crédit : Suzanne Leenhardt)

service lui procure, elle éprouve du plaisir à discuter avec la bénévole. « Moi j'adore parler, comme vous l'avez remarqué, plaisante-t-elle. Et j'apprécie énormément que la Société francophone ait pensé aux aînés ».

Pour recenser les personnes dans le besoin comme Monique Cléban, l'organisme communautaire a appelé ses membres. Pour l'heure, cinq personnes ont été identifiées comme bénéficiaires mais « l'objectif est d'atteindre environ 80 personnes à l'issue des deux ans », explique Camille Delacote, une des responsables du programme pour l'organisme. « Le lancement officiel et la campagne de communication sont prévus pour l'automne prochain avec un site web désigné », ajoute-t-elle pour justifier ce démarrage en douceur.

De la même manière, elle et son binôme ont recruté des bénévoles dans le réseau de l'organisme qui ont suivi une formation de deux heures. Leurs profils ? « Ce sont aussi des gens qui ont passé la cinquantaine et qui sont très engagés dans la communauté. Il y avait déjà beaucoup d'entraide et d'activité ici avec les cafés causerie chaque mois », assure la responsable. Les services sont aussi accessibles aux aînés anglophones et tous les documents de formation sont disponibles dans les deux langues officielles. Du côté de

Maillardville, ils sont douze à donner de leur temps pour ce programme.

Des aides pour les services payants

Au-delà de la présence des bénévoles, le programme assure aussi une aide financière pour des services payants : tonte de pelouse, déneigement ou encore diverses réparations. Ainsi que des services paramédicaux comme une séance de physio, un massage ou un rendez-vous chez le podologue. « Un fonds de 90 000 \$ nous a été accordé par la province pour les frais de santé », explique Stéphane Lapierre, le directeur général de l'association Carrefour 50+. Pour identifier le montant de l'aide, un graphique est en cours d'élaboration en fonction des revenus de chaque bénéficiaire.

Ce programme lancé depuis presque un an devra être analysé pour évaluer sa pertinence et ajuster des points juridiques. « Par exemple, on doit respecter la loi sur les informations personnelles lorsque l'on récupère les casiers judiciaires des bénévoles ou les assurances des bénéficiaires », souligne le directeur général de Carrefour 50+. L'objectif est bien de pérenniser ce soutien à domicile pour les aînés et de l'étendre à toute la province. « On a déjà reçu des demandes provenant d'autres villes comme Vancouver. On sait que les besoins sont là », appuie Stéphane Lapierre. ✍

► Suite « Éditions du PNO » de la page 1 de Vancouver de Pauline Johnson, qui s'est vendu à plus de 1 250 exemplaires et *La Brève histoire de la communauté britannique*.

C'est à cette époque-là que la décision fut prise qu'il serait préférable que les livres soient publiés à Vancouver. Et c'est ainsi que la maison d'édition Pacifique Nord-Ouest a commencé à publier malgré le défi de mettre sur pied une maison d'édition francophone à Vancouver. Il fallait trouver des auteurs, des illustrateurs, des imprimeurs et des investissements parce que Pacifique Nord-Ouest n'est pas subventionnée.

« En ce moment, nous avons 13 titres disponibles. Encore le chiffre 13 ! », poursuit Louis Anctil, « Et puis, nous préparons un quatorzième et un quinzième titre. Aussi, nous allons garder nos assises ici



▲ Louis Anctil, fondateur des Éditions du Pacifique Nord-Ouest.

à Vancouver avec des auteurs locaux, des histoires locales et des événements locaux. »

La plupart des titres sont des livres d'enfants ou d'adolescents, charmants aussi par le fait que le site web affiche les résumés de l'histoire à côté de chaque titre.

Comment choisit-il les livres, les auteurs, les éditeurs et les traducteurs ?

« Au cours de ma carrière de représentant, j'ai travaillé pour les éditions *L'École des loisirs*, *Rue du Monde*, *Le Seuil*, *la Martinière* et *Casterman*, entre autres, où j'ai vu passer de magnifiques albums jeunesse. Des éditeurs qui produisent des livres qui sont une coche au-dessus des autres producteurs. Ce qui m'a donné beaucoup d'exemples exceptionnels de livres jeunesse à m'inspirer », poursuit le fondateur de Pacifique Nord-Ouest. « Et puis,

ça me plaisait le fait que cette expérience avec les éditions du *Seuil* et les autres maisons que je représentais pouvaient être mises à profit pour faire des livres jeunesse qui soient basés ici dans la région, mais qui soient quand même de qualité et qui pourraient faire plaisir aux écoles, surtout les écoles d'immersion, les écoles francophones, ...etc.

C'est le but de la production jeunesse, mais ce n'est pas que ça maintenant. On a publié aussi un roman et puis on va publier des essais l'année prochaine. Nos critères d'acceptation ou de rejet d'un livre sont strictes. Il y a quand même un certain « standard » auquel il faut adhérer pour publier. Quand je dis que je publie les auteurs locaux et les illustrateurs locaux, il faut quand même que ça soit de qualité. »

« Si j'avais quelque chose à ajouter, ce serait que nos livres sont aussi disponibles aux États-Unis et bientôt le seront en France par l'entremise de *Ingram* aux États-Unis et par *Hachette* en France. Nos titres sont disponibles uniquement sur demande », indique Louis Anctil.

Voici quelques titres disponibles aux États-Unis : *Une artiste dans la forêt*, *La ceinture métisse*, *La petite fille qui voulait vivre dans les livres*, *Un manga haïda* entre autres. Ils sont tous mentionnés sur le site web de PNO. Les titres suivants seront disponibles en France d'ici la fin de l'année : *Séduction à Vancouver*, et *Le journal d'une jeune aventurière*. À signaler également le livre de bandes dessinées de Nicolas Debon. ✍

Pour en savoir plus, visitez le site web de PNO : www.editions-pno.com

Le quartier où vous vivez peut révéler votre espérance de vie

Une étude a permis d'estimer l'espérance de vie dans les quartiers des plus grandes villes du Canada. C'est la première fois au Canada que l'on va plus loin que le niveau des provinces et des villes afin d'analyser l'espérance de vie au niveau des plus petites régions géographiques possibles, soit les secteurs de recensement. Les résultats sont troublants.

Avec mes collègues, nous avons examiné 3 348 secteurs de recensement dans les 15 plus grandes villes du Canada, ainsi que des secteurs de recensement des plus grandes villes des États-Unis pour lesquels nous disposions de solides données. Nous avons pu observer de nombreuses variations de l'espérance de vie d'une zone géographique à l'autre, qui sont généralement associées à des facteurs socioéconomiques tels que le taux de pauvreté économique et le revenu médian des ménages. Alors que l'espérance de vie globale au Canada était supérieure d'environ trois ans dans les villes étudiées, nous avons constaté des différences pouvant atteindre jusqu'à 20 ans entre les secteurs de recensement, et ce dans une même grande ville.

Parmi les 15 plus grandes villes du Canada, c'est à Victoria que l'espérance de vie varie le plus, et à Oshawa qu'elle varie le moins. Victoria, St. Catharines (Ontario) et Winnipeg présentaient les associations les plus importantes entre l'espérance de vie et le taux de pauvreté économique et le revenu médian familial, tandis que Vancouver, Montréal et Toronto montraient les associations les plus faibles. Les villes de Québec et de Montréal avaient une espérance de vie moyenne à 20 ans très similaire, bien que la variation entre les quartiers de Montréal fût

ment des plus grandes villes du Canada pouvait être aussi large que dans les six plus grandes villes des États-Unis, où les variations de l'espérance de vie dans les secteurs de recensement des six plus grandes villes des États-Unis atteignaient également environ 20 ans. Cependant, il y avait une différence majeure en ce qui concerne le taux de pauvreté économique : les villes américaines présentaient un lien beaucoup plus fort entre l'espérance de vie et la pauvreté que les six plus grandes villes du Canada.

C'est un résultat curieux. D'une part, les plus grandes villes

Américains. Bien que les « morts de désespoir » attirent de plus en plus l'attention aux États-Unis, un nombre croissant de données probantes montrent que le stress chronique réduit davantage l'espérance de vie.

Il doit y avoir toutefois autre chose à l'œuvre que des différences nationales en matière d'inégalité. Les associations nettement plus fortes entre l'espérance de vie et le taux de pauvreté dans chacune des six plus grandes villes américaines pourraient être attribuées à une plus grande ségrégation raciale dans les villes américaines.

Les inégalités d'espérance de vie au Canada varient d'une ville à l'autre dans une même province.

des deux pays présentent des écarts d'espérance de vie aussi importants entre les secteurs de recensement. D'autre part, le taux de pauvreté économique expliquait une part beaucoup plus grande de ces inégalités en matière de santé dans les villes américaines que dans les villes canadiennes.

Qu'est-ce qui pourrait être à l'origine de ces inégalités en matière de santé au Canada, si ce n'est les mesures habituelles du statut socioéconomique ?

Bien que le Canada dispose d'un système de santé prétendument « universel » (malgré des lacunes importantes dans les soins dentaires, les médicaments et les soins de longue durée) qui est certainement beaucoup plus universel qu'aux États-Unis, cela ne peut pas constituer une explication solide. Les inégalités d'espérance de

Alors que le Canada souffre également de discrimination raciale et d'autres formes de discrimination, des analyses récentes semblent indiquer quelque chose de plus général : il y a plus de ségrégation socioéconomique dans les quartiers américains, y compris, mais pas exclusivement, en fonction de la race.

Ces différences plus marquées dans la ségrégation socioéconomique peuvent être dues en partie à des structures de gouvernement local très différentes. Aux États-Unis, les banlieues riches peuvent « choisir de ne pas soutenir » les quartiers plus pauvres de la même ville en créant leurs propres gouvernements locaux et conseil scolaire. En revanche, les récentes vagues de fusion des municipalités et des conseils scolaires dans les plus grandes villes du Canada signifient que les biens publics locaux tels que les écoles sont répartis plus équitablement, avec beaucoup moins d'autorités élues à l'échelle locale.

Les résultats de notre étude soulèvent d'importantes questions. Si les plus grandes villes du Canada semblent avoir considérablement réduit le lien entre la pauvreté économique et l'espérance de vie par rapport à leurs homologues américaines, pourquoi les variations à l'intérieur de ces villes sont-elles aussi importantes que celles observées aux États-Unis ? Même si les soins de santé relèvent de la compétence des provinces et des territoires, pourquoi ces tendances sont-elles si différentes entre les villes d'une même province ? La fusion des municipalités et des conseils scolaires est-elle un « joyau caché » de la politique en matière de santé publique ?

Maintenant que nous avons ces données, répondre à ces questions pourrait nous amener à reformuler le discours sur la santé et la politique en matière de soins de santé au Canada. ✉

MICHAEL WOLFSON

Ancien statisticien en chef adjoint à Statistique Canada, Michael Wolfson est membre du Centre de droit, politique et éthique de la santé de l'Université d'Ottawa.

SOURCE : QUOIMEDIA.COM
<https://quoimedia.com/le-quartier-ou-vous-vivez-peut-reveler-votre-espérance-de-vie/>

► Suite « BAFF » de la page 2

ka Clark, une étudiante en quatrième année de la *French Cohorte* qui témoigne de ses doutes et de ses succès. « C'est lors d'un voyage à Winnipeg que j'ai pu enfin parler le français dans un contexte autre qu'académique et c'était incroyable », s'émerveille-t-elle au micro.

Le Printemps de la francophonie comme outil

Pour le directeur, il est difficile de s'attacher à une langue si on ne l'utilise pas dans la vie quotidienne. Et pour « donner un sens de pratiquer le français », le BAFF organise chaque année depuis 14 ans, soit presque aussi longtemps que sa propre existence, le Printemps de la francophonie. Prévu au mois de mars, il rassemble divers arts comme la littérature, la musique et le théâtre. L'an passé, une conférence avait reçu la célèbre écrivaine québécoise d'origine vietnamienne Kim Thuy.

Après vingt ans d'existence du BAFF, Gino LeBlanc attribue cette réussite au lien étroit et fort avec la communauté francophone de la Colombie-Britannique. « C'est la communauté qui a eu l'idée de créer le BAFF en 2004, rappelle-t-il en préambule de son discours. Le BAFF, c'est le projet de la charte des libertés et celui des langues officielles ». Et ce maillage avec la communauté se retrouve aussi dans le mode de gouvernance du bureau. Le comité consultatif est convoqué deux fois par an pour avoir des retours sur les décisions importantes. « Je porte le flambeau de deux directions avant moi, précise Gino LeBlanc. Je pense que la clé c'est qu'on s'est développé étapes par étapes », pointe-t-il. Avec huit étudiants au départ, il compte aujourd'hui 30 programmes différents et plus de 5 000 étudiants formés en français en milieu minoritaire. ✉



▲ Votre lieu de résidence pourrait révéler votre espérance de vie.

considérablement plus grande que dans la ville de Québec.

Ces résultats présentent parfois une espérance de vie très différente dans les villes d'une même province. Ceci est d'autant plus remarquable que l'on prétend souvent que les soins de santé relèvent de la compétence des provinces, et sont donc de leur responsabilité. L'implication est que les municipalités peuvent également avoir une grande incidence sur l'espérance de vie et les inégalités en matière de santé.

De façon peut-être surprenante, nous avons également constaté que l'éventail des espérances de vie dans les secteurs de recense-

ment des plus grandes villes du Canada pouvait être aussi large que dans les six plus grandes villes des États-Unis, où les variations de l'espérance de vie dans les secteurs de recensement des six plus grandes villes des États-Unis atteignaient également environ 20 ans. Cependant, il y avait une différence majeure en ce qui concerne le taux de pauvreté économique : les villes américaines présentaient un lien beaucoup plus fort entre l'espérance de vie et la pauvreté que les six plus grandes villes du Canada.

Une autre possibilité est que le Canada est nettement plus égalitaire que les États-Unis (bien qu'il le soit moins que certains autres pays de l'OCDE), ce qui est évident non seulement en termes d'inégalité des revenus, mais aussi en ce qui concerne les résultats scolaires. En outre, et en dépit de la rhétorique américaine voulant que les États-Unis soient un pays où tout le monde a ses chances, les Canadiens et les Canadiennes connaissent deux fois plus de mouvements vers le haut (et vers le bas) dans l'échelle des revenus d'une génération à l'autre que les

ÉCHANGES DE VÊTEMENTS

Jeudi 24 octobre
18 à 20h
À l'AFKO

Thursday 24 October
 6 - 8 pm
 At Afko

CLOTHES SWAP

AFKO

COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE ACCUEILLANTE de Prince George

CERCLE DE CONVERSATION
CONVERSATION CIRCLE

CONTACT

1752 Fir Street
 250-561-2565

03 OCTOBRE, 2024
15 OCTOBRE, 2024
17H30 / 5:30 pm



Le Cercle Des
 Canadiens Français
 De Prince George



Financé par :

Immigration, Réfugiés
 et Citoyenneté Canada

Funded by :

Immigration, Refugees
 and Citizenship Canada

Koulounisation : une pièce de théâtre documentaire de Salim Djaferi

par APSARA CORDONNIER

C'est au Studio 16 de la Maison de la francophonie de Vancouver que le Théâtre la Seizième a présenté *Koulounisation* le 27 septembre dernier, une pièce documentaire écrite et interprétée par le dramaturge franco-algérien Salim Djaferi.

Dans *Koulounisation*, Salim Djaferi, descendant de parents algériens, explore la question de la colonisation de l'Algérie par la France, qui a eu lieu entre 1830 et 1962, et qui s'est achevée par la guerre d'Algérie entre 1954 et 1962.

Pour aborder ce sujet complexe, le dramaturge franco-algérien choisit une approche linguistique et sémantique. Il interroge sa famille et ses amis, en France comme en Algérie, sur la manière dont ils évoquent la colonisation. Certains proposent un mot arabe se traduisant par « construire », d'autres préfèrent des termes comme « posséder sans autorisation », « ordonner », « remplir » ou « remplacer. » La pièce ne cherche pas à offrir une rigueur académique, mais à révéler comment les mots employés reflètent des perceptions différentes selon le contexte historique et selon que l'on se trouve



▲ Dans *Koulounisation*, le dramaturge franco-algérien choisit une approche linguistique et sémantique pour aborder un sujet complexe.

d'un côté de la Méditerranée ou de l'autre.

Salim Djaferi souligne la différence dans les termes utilisés pour désigner la même période. En France, on parle de « Guerre d'Algérie » (qu'on appelait jadis « les événements d'Algérie », un euphémisme), tandis qu'en Algérie, on parle de « Révolution ». Ce simple écart de vocabulaire souligne à quel point les expériences des humains et leurs places dans l'histoire influencent la vision des événements.

La mise en scène est simple mais symbolique, le drama-

turge construit peu à peu le décor de son discours, comme si ses mots prenaient forme et vie. Il utilise des blocs de polystyrène, un fil et des éponges. À plusieurs reprises, il déconstruit ce qu'il vient de bâtir, une métaphore du processus de colonisation, de déconstruction et de reconstruction identitaire. Les lumières, qui restent allumées tout au long de la représentation, créent une ambiance participative, incluant le public dans la réflexion. Ce choix scénique est particulièrement intéres-

sant, car il rappelle que la pièce est autant une introspection personnelle qu'une invitation à une réflexion collective.

L'artiste, seul sur scène, capte l'attention avec une voix douce et mesurée. Son jeu subtil, presque méditatif, contraste avec la violence sous-jacente du sujet. Par ses gestes délicats et ses pauses réfléchies, il invite le spectateur à explorer la complexité du récit historique, sans imposer un point de vue accusateur. Sa présence scénique est à la fois apaisante et percutante, notamment lorsqu'il couvre son

visage de sang, rappelant la violence inhérente à cette période.

Ce n'était pas seulement une affaire de mots, mais aussi une affaire de violence.

L'identité est également un thème central de la pièce. Celle de son grand-père, modifiée pour s'assimiler au système français ; celle de sa mère, qu'elle a « volontairement » transformée ; et celle de l'Algérie elle-même, où les noms ont été francisés pour vider le pays d'une culture et le remplir d'une autre. C'est ainsi que, quand « ils étaient là », les Algériens sont devenus étrangers sur leur propre terre.

Koulounisation réussit brillamment à transformer une réflexion académique en une œuvre scénique à la fois accessible et profonde. Salim Djaferi, avec humilité et sincérité, invite à interroger les récits de l'histoire par le biais du prisme des mots et des identités. L'absence de jugement dans la pièce permet aux spectateurs de construire leur propre réflexion sur la colonisation, la guerre, et leurs répercussions actuelles. C'est une œuvre qui incite les personnes à repenser l'usage des mots et leur pouvoir, et qui mérite d'être vue par quiconque s'intéresse aux questions d'identité et d'histoire coloniale. ✍



Élections 2024
Colombie-Britannique

La
soirée
électorale

19 octobre 19 h 30

ICI  TÈLÉ

 TÈLÉ
EN DIRECT



8 au 29 octobre 2024

Invitation culturelle

L'exposition *Les sens de l'image* présentée au Centre culturel francophone de Vancouver

par AMÉLIE LEBRUN

Dix photos, dix pays, pour un voyage immersif à travers le monde. L'exposition *Les sens de l'image* de l'artiste Nicolas Roux explore l'essence de la photographie de rue et du voyage, en associant son travail de photographe aux sons de la rue capturés par d'autres et en partageant l'effervescence de ces moments avec le public vancouverois. Présentée jusqu'au 26 octobre 2024 dans les locaux du Centre culturel francophone de Vancouver, *Les sens de l'image* invite les visiteurs à s'arrêter pour s'immerger dans un espace sensoriel et redéfinir leur idée de voyage.

Poésie du voyage

Photographe et voyageur, Nicolas Roux a parcouru de nombreux pays et fait tout autant de rencontres qui lui ont permis de donner une couleur et une appréciation particulières à ces nouveaux endroits et futurs souvenirs. Voyager permet d'échanger, de se laisser imprégner par les sons, les mouvements, les cultures. « Chaque expérience est unique, mais j'aborde toujours mes découvertes avec la même intention. J'essaie de m'associer le plus possible à la population locale, m'imprégner de l'ambiance et de l'atmosphère environnante », explique Nicolas Roux avant d'ajouter « je cherche simplement à capturer des moments particuliers qui, à mes yeux, révèlent une certaine poésie. » Et pour partager cette poésie du voyage, le photographe a eu l'idée de monter une exposition associant dix moments capturés par la photographie de rue aux sons et aux voix entendus dans ces mêmes endroits, afin d'ajouter une dimension supplémentaire aux bâtiments, aux visages et aux paysages. De cette idée de bulles immersives de voyages dans un espace temps suspendu est né *Les sens de l'image*.

Partage

Arrivé à Vancouver après ses pérégrinations, un appareil photo à la main, Nicolas Roux a fait appel à la collaboration d'inconnu-e-s de l'autre côté du globe pour retrouver la mélodie de ces instants capturés dans la rue. « Je voulais que cette exposition soit à l'image de mon idée du voyage, dans le partage », raconte le photographe. Il demande alors à différentes personnes dans le monde entier d'enregistrer des sons sur les lieux exacts



▲ Medellín.

des photos « qui parfois ont été prises dix ans avant ! », précise le globe-trotter. Et c'est grâce à la collaboration de personnes ne se connaissant pas mais ayant partagé, à un moment de leur vie, un environnement précis au charme unique que *Les sens de l'image* a pu être complété, ajoutant l'élément essentiel de l'exposition et l'essence même du voyage selon le photographe : l'échange. « Le public est [alors] en immersion dans un univers parallèle, et cela donne une interprétation propre à chacun-e. », poursuit l'artiste. Ce n'est plus simplement dix clichés pris sur le vif, mais un ensemble d'impressions, de souvenirs, de ressentis de personnes



▲ Nicolas Roux.

d'horizons différents, créant un environnement à l'attrait singulier. Chaque visiteur ajoute alors, d'une certaine façon, au sens de l'œuvre en y ajoutant son propre ressenti et sa propre lecture d'un lieu et de son atmosphère, sans s'y être forcément rendu avant.

L'exposition *Les sens de l'image* permet ainsi au public de voyager, de s'immerger, de découvrir, de s'évader quelques instants et parcourir le monde en l'espace de quelques minutes. Chaque visiteur peut apporter ses propres

écouteurs et son téléphone pour faire l'expérience de cette œuvre immersive, mais Nicolas Roux précise « Si vous n'avez pas de smartphone ou si vous n'avez pas vos écouteurs avec vous, des téléphones et des écouteurs sont disponibles à la réception du Centre culturel. » Les codes QR permettent d'accéder à des informations supplémentaires et amusantes ou des comparaisons entre la photo de Nicolas Roux et celle de la personne ayant enregistré le son au même endroit. « Je dirais qu'il faut compter environ 15 à 20 minutes » pour faire le tour de l'exposition, suggère le photographe.

Mais le public est libre de flâner et laisser cours à son imagination pour se transporter dans l'ambiance d'une ruelle colorée : partager un moment avec des passants de l'autre côté de la terre, ou des voyageurs d'un moment ayant simplement passé les portes du Centre culturel francophone de Vancouver. ✉

L'exposition *Les sens de l'image* est gratuite et présentée au Centre Culturel francophone de Vancouver au 1551 7^e avenue Ouest. Pour plus d'informations sur l'exposition, consulter : www.lecentreculturel.com/event-details/vernissage-les-sens-de-l-image-de-nicolas-roux

Apprenez comment nous investissons pour votre avenir.

Joignez-vous à notre assemblée publique d'information.

Lieu: Vancouver, C.-B.
l'hôtel Fairmont Vancouver
900 West Georgia Street

Date: Lundi 4 novembre 2024
18h00 à 19h00 HNP

Des exemplaires de notre rapport annuel sont disponibles sur investissementsrpc.com ou par téléphone au 1-866-557-9510.



Investissements^{RPC}

af
Alliance Française
Vancouver

Vision Quest Productions

GSTMUSIQUE

CINÉMA

Bientôt à l'affiche au 6161 rue Cambie

HARMONIUM
SYMPHONIQUE

HISTOIRES SANS PAROLES

LE FILM

Conductor Dina Gilbert
Orchestre symphonique de Montréal

Partenaire média: [fource](#) [@RVCQF_FilmFest](#) [Rendez-Vous French Film Festival](#) [rendezvousfrenchfilmfestival](#) #RVCQF2025 rendez-vousvancouver.com